

Culte d'action de grâce du dimanche 26 mai 2024 à Pully

Fête des 20 ans de la reconstruction de l'église du Prieuré

Lectures bibliques

- *Genèse 3, 17-19*
- *Job 29, 18-25*
- *I Corinthiens 15, 16-19*

Prédication

« Souviens-toi que tu es poussière et que tu retourneras à la poussière ».

Et de sa poussière, le phénix renaît. Le phénix : un oiseau rarissime et mystérieux. Un oiseau introuvable. Un oiseau qui n'a peut-être jamais existé. Et pourtant aujourd'hui encore, on en parle. Cet oiseau a volé dans l'imaginaire de notre culture. Cet oiseau mythique trouverait sa naissance en Inde, mais plus vraisemblablement encore en Arabie. Ce qu'on raconte surtout à son sujet, c'est qu'après avoir vécu pendant 500 ans, il possède cette faculté merveilleuse de se brûler lui-même sur un autel, en sacrifice, et de ce feu renaître au troisième jour. Ce récit, hautement symbolique, source de vie et de renaissance, ne pouvait pas laisser indifférente la pensée chrétienne. Et si les Égyptiens, les Grecs et les Romains ont récupéré cette évocation riche en significations sur l'éternel retour et la vie qui renaît de ses cendres, les Pères de l'Église naissante en ont aussi compris la haute portée symbolique, et l'ont à leur tour utilisée.

Très tôt, ils ont appuyé leurs commentaires sur la Résurrection du Christ à partir de la légende du phénix dans un cocktail assez surprenant de foi et de paganisme. Clément de Rome, pape et premier père apostolique à la fin du I^{er} siècle, après avoir rappelé le récit mythique de l'oiseau de cendres, conclut dans sa Lettre aux Corinthiens : « Sera-ce donc à nos yeux prodige et merveille, que le Créateur de toutes choses ressuscite ceux qui l'ont servi saintement, avec la confiance de la foi parfaite, Lui qui nous a montré dans un simple oiseau la magnificence de sa promesse ? ». Tertullien, le grand théologien de Carthage, est encore plus explicite lorsqu'il rappelle : « Dieu l'a déclaré lui-même dans ses Écritures : il se renouvellera comme le phénix. Qu'est-ce à dire ? Il se relèvera de la mort et du tombeau, afin que tu croies que la substance du corps peut être rappelée, même des flammes ». Cyrille de Jérusalem, Ambroise de Milan et bien d'autres auteurs renommés souligneront également la richesse du mythe du phénix symbolisant idéalement la Résurrection du Christ à partir de sa mort.

Pour cette raison, pour son symbolisme fort, les premiers chrétiens ont très tôt représenté le phénix dans les catacombes et sur les mosaïques des absides des premières églises. L'art des catacombes offre en effet les premières images étonnantes d'un Christ-Phénix, de même que des mosaïques dans les basiliques St-Jean-de-Latran et Saint Côme et Damien, à Rome, où le phénix nimbé apparaît sur la tête de l'apôtre Paul.

Les bestiaires du Moyen Âge le représentent, pour leur part, comme un oiseau puissant, proche d'un aigle et aux couleurs vives allant du bleu au roux, avec un toupet de plumes sur la tête. De nombreuses enluminures médiévales le montrent les ailes déployées sur son nid ou sur un bûcher en flammes, signe de sa victoire sur la mort, un peu comme celui qui figure sur ce vitrail de l'église méthodiste unie de St. Luke qui figure sur votre livret de culte. Le chanoine et théologien Hugues de Fouilloy - au XII^e siècle - lui consacre un chapitre entier dans son *Traité des oiseaux* avec une miniature éloquente de l'oiseau se consumant sur son bûcher, signe que le symbole demeurerait encore bien présent. À la même époque, Guillaume de Normandie avertit ses lecteurs : « En cet oiseau pouvez entendre Notre-Seigneur, qui voulut descendre jusqu'en terre pour notre salut », un salut souligné par les stalles de la cathédrale de Poitiers datant du XIII^e siècle. Et c'est – last but not least - en la Cathédrale Notre-Dame de Paris que ce symbole de l'oiseau de feu vient orner la rosace ouest, cette cathédrale qui a subi le même passage par le feu que notre belle église du Prieuré, et qui sera d'ailleurs rendue au culte et aux touristes d'ici quelques semaines.

Le phénix : oiseau symbolique, renvoi à cette résurrection de la chair qui ne permettra pas à la cendre d'avoir le dernier mot sur notre vie.

« Souviens-toi que tu es poussière et que tu retourneras à la poussière ».

Cette citation de la Genèse résonne comme un avertissement fort, désenchanté, presque cynique, effrayant. Comme pour nous inciter à ne pas oublier que pour trouver la beauté et la valeur de la vie, pour découvrir le bonheur de la vie, il ne faut pas rester dans les cendres. Même si les cendres font partie de notre existence, il nous faut plus que jamais relever la tête et chercher dans le don de la mort et la résurrection de Jésus le lieu de notre propre résurrection, de notre vie ! C'est un chemin que nous pouvons parcourir tout au long de notre existence sans jamais nous lasser, sans jamais épuiser toutes les questions de la vie.

Et c'est un chemin sur lequel nous ne sommes jamais seuls.

Si nous sommes laissés à nous-mêmes, alors notre vie est fragile, pauvre, elle risque de se disperser au vent comme la cendre. Mais dans les mains de Dieu,

cette fragilité est sauvée, dans sa mort nous sommes ensevelis, dans sa résurrection nous sommes ressuscités (Col 2, 12). A ce propos, l'exemple de Job est particulièrement parlant.

Job a été pendant longtemps un personnage riche, important, mais aussi profondément bon. Mais *patatra*, du jour au lendemain, il perd tout : sa famille, ses richesses, jusqu'à sa santé.

Dans l'extrait de son livre que nous avons entendu tout à l'heure, Job médite sur sa vie et son bonheur passés, et sur les souffrances de son présent, dans un long monologue qui rappelle les jours heureux où il avait encore l'espérance d'une longue vie et d'une vieillesse solide. C'est alors qu'il a ces paroles : « Je mourrai dans mon *ken* (« nid »), mes jours seront abondants comme le *khol* (« phénix ») ; l'eau pénétrera dans mes racines ; la rosée passera la nuit sur mes branches ; ma gloire reverdira sans cesse ; et mon arc rajeunira dans ma main ».

« Mes jours seront abondants comme le *khol*, le phénix ». C'est la seule et unique fois que le phénix est mentionné dans la Bible. Mais qu'elle est belle et puissante cette phrase, qu'elle est pleine de vie et d'espérance ! Puisque Job parle d'abord de mourir, puis de vivre, Job doit ressusciter, comme le phénix. Comme le phénix, Job mourra très âgé, et entouré d'une nombreuse famille. En effet, l'histoire finit bien pour lui : « Job vécut après cela cent quarante ans, et il vit ses fils et les fils de ses fils jusqu'à la quatrième génération. Et Job mourut âgé et rassasié de jours ».

« Souviens-toi que tu es poussière et que tu retourneras à la poussière ».

Le Midrach Rabba dit qu'au moment où Adam et Eve ont mangé de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, tous les animaux ont en mangé aussi et que la mort les a atteints autant qu'elle a atteint Adam et Eve. Tous les animaux, sauf un, un oiseau, appelé *khol* : le phénix. Cet oiseau n'en mangea pas. Voilà pourquoi le phénix vit éternellement. Il meurt, oui, mais il renaît de ses cendres. A notre tour, tout comme nous avons combattu le feu et reconstruit pendant trois ans cette église du Prieuré pierre après pierre, à notre tour nous sommes appelés sur ce chemin de Résurrection. C'est là notre foi. C'est là notre force. C'est là notre espérance !

Amen !